

Henriette WALTER

Université de Haute Bretagne

**VA-ET-VIENT LEXICAUX :
L'EXEMPLE DE L'ANGLAIS ET DU FRANÇAIS**

Qui a donné à l'autre?

Dans l'histoire des emprunts lexicaux réciproques, celle de l'anglais et du français est exemplaire. Si le français a emprunté à l'anglais *standard*, *challenge* ou *sport* les mots anglais *market*, *catch* et *chase* sont, on le sait, tous trois d'origine française, à cette nuance près que ces emprunts sont beaucoup plus anciens et que *market* et *catch* sont passés par le normand, tandis que *chase* est la forme du parler de l'Île-de-France. Mais il faudrait encore ajouter que *standard*, *challenge* et *sport* qui semblent, aux francophones, si typiquement anglais, ne sont en fait que le voyage de retour de trois mots qui étaient partis en Angleterre il y a plusieurs centaines d'années. Le mot anglais *standard* n'est autre que le français *étendard*, passé en anglais en 1154, et *challenge* un mot qui signifiait «défi» en ancien français et qui a été emprunté par l'anglais en 1300. Quant à *sport*, l'anglais l'a formé à partir de l'ancien français *deport*, qui avait alors le sens de «passe-temps».

Dans ces conditions, l'origine réelle de ces mots est-elle anglaise, est-elle française? Est-ce le français qui a emprunté à l'anglais, ou l'anglais au français? Et ne devrait-on pas parler d'échange de bons procédés, plutôt que d'emprunts? Même après avoir été ré-exportés vers le français, les termes *standard*, *challenge* ou *sport* n'en ont pas moins continué à prospérer en anglais. On emprunte, on rend, mais en même temps on garde.

Ceci est donc une brève histoire des va-et-vient lexicaux qui se sont opérés du français vers l'anglais et de l'anglais vers le français depuis le XII^e siècle, avec parfois des accès de fièvre «emprun-

teuse» qui ont fait craindre des excès de l'apport étranger dans l'une ou l'autre de ces langues également accueillantes.

Parlez-vous "français"?

Jusqu'à une date assez récente, ce n'étaient pas les anglicismes mais les italianismes qui arrivaient en tête des emprunts lexicaux en français. C'est ce qui ressort d'une étude de Pierre Guiraud qui, en 1965, avait recensé dans *Les mots étrangers*¹ 850 mots empruntés à l'italien et seulement 700 à l'anglais. Mais la poussée de l'anglais était déjà très forte, et dès 1964, Etiemble avait lancé un véritable cri d'alarme, en popularisant le terme de *français* dans *Parlez-vous français?*², où il dénonçait avec verve et colère la poussée des anglicismes en français.

L'accélération du mouvement qu'Etiemble craignait n'a pas manqué de se produire, puisque c'est l'anglais qui vient aujourd'hui très largement en tête des emprunts du français aux langues étrangères : parmi les 55.000 mots du *Petit Robert*, 2.500 mots sont d'origine anglaise alors qu'il n'y en a qu'un millier qui viennent de l'italien, ou environ 400 de l'arabe, sur 8.000 mots français d'origine étrangère³.

Il ne faudrait pourtant pas croire que les mouvements du vocabulaire soient irréversibles, ni que ces chiffres soient définitifs. En effet, si on relit les romans de Jules Verne (parus dans la deuxième moitié du XIXe siècle), on constate qu'ils contiennent plus de 800 anglicismes aujourd'hui complètement disparus du français.

1 GUIRAUD (Pierre), *Les mots étrangers*, Paris, PUF, «Que sais-je?» n°1166, 1965.

2 ETIEMBLE, *Parlez-vous français?*, Paris Gallimard, 1964, 376 p.

3 Une présentation détaillée de ces apports des autres langues au français fait l'objet d'un ouvrage, rédigé en collaboration par Henriette et Gérard Walter et à paraître dans quelques mois chez Larousse. Les chiffres exacts tels qu'ils ressortent de cet ouvrage sont les suivants : emprunts étrangers 8.088, dont anglais 2.527, italien 1.077 et arabe 420.

Pour l'explication de la méthode suivie pour mener à bien cette étude, voir aussi WALTER Henriette, «Le vocabulaire français d'origine étrangère : les chemins de l'emprunt», à paraître dans les *Actes* du XIXe Congrès de linguistique romane (Santiago de Compostela, 4-9 sept 1989).

Rappelons aussi que *fashionable*, *lift*, *high life* ou *turf*, très à la mode en France au début du XXe siècle, sont de nos jours à peu près tombés dans l'oubli. Une étude parue en 1939⁴ fait apparaître qu'entre le Moyen Age et la deuxième guerre mondiale, plus de 3.000 mots avaient été empruntés par le français à l'anglais. On se rend compte aujourd'hui qu'une grande partie d'entre eux n'ont eu qu'une vie éphémère, tandis que de nouveaux anglicismes voyaient le jour.

Plus surprenant peut-être à première vue, pendant la même période de huit siècles, ce ne sont pas 3.000 mais plus de 5.000 mots que l'anglais, cette fois, empruntait au français. A première vue seulement, car il ne faut pas oublier le rôle déterminant que la langue française a joué en Angleterre tout au long du Moyen Age.

I. LES GALLICISMES EN ANGLAIS

Le prestige du français en Angleterre pendant quatre siècles

Rafraîchissons notre mémoire en rappelant que c'est au milieu du XIe siècle que Guillaume, duc de Normandie, devient roi d'Angleterre, et que près de 20.000 nobles le suivent outre-Manche. Dès lors, on parlera français pendant plusieurs générations à la cour d'Angleterre car, après les Normands, ce sont les Angevins qui au XIIIe siècle régneront sur le pays. L'anglais, qui était la langue parlée du peuple, ne sera enseigné dans quelques *grammar-schools* à partir du XIVe siècle, tandis que le français restera longtemps encore la langue écrite. On enseignait même le latin par l'intermédiaire du français, et ce n'est qu'en 1731 que le français a cessé d'être, en Angleterre, la langue des tribunaux.

On conçoit alors pourquoi le vocabulaire de la langue anglaise, réputé à juste titre pour sa grande richesse, est composé, pour plus de la moitié, de termes français.

4 MACKENSIE (Fraser) *Les relations de l'Angleterre et de la France d'après le vocabulaire* 1ère partie, Les infiltrations de la langue et de l'esprit anglais. Anglicismes français, 2ème partie, Gallicismes anglais, Paris, Droz, 1939. [Sorb HF uf 81^b (1834) -8°].

Les premiers emprunts de l'anglais au français

En réalité, les premières traces du vocabulaire français en anglais ne sont pas vraiment celles du français, puisque ce patois de l'Île-de-France n'avait pas encore acquis la suprématie dont il a joui plus tard, mais celles du dialecte normand ou picard que parlaient les conquérants venus de France.

On peut reconnaître ces deux types de mots du vocabulaire anglais à un signe manifeste, dans la graphie comme dans la prononciation : la consonne latine *c* devant *a* se prononçait *ca* dans le dialecte normand alors qu'elle avait évolué en *cha* dans le dialecte de l'Île-de-France qui allait devenir le français. On peut ainsi encore voir dans la langue d'aujourd'hui que *market* (du latin *mercatus*) représente un des premiers emprunts de l'anglais au dialecte normand, tandis que *merchant*, plus tardif, apparaît comme un emprunt au français de Paris et de l'Île-de-France.

On trouvera ci-dessous une liste de mots entrés dans la langue anglaise entre le XII^e et le XIV^e siècle où l'on peut reconnaître leur origine : normande ou parisienne.

Origine normande

(avec *c* ou *k*)

catch (fr. chasser)
castle (fr. château)
escape (fr. s'échapper)
market (fr. marché)
scaffold (fr. échafaud)

Origine parisienne

(avec *ch*)

chamber (fr. chambre)
chapel (fr. chapelle)
change (fr. changer)
chase (fr. chasser)
merchant (fr. marchand)

On remarquera que *catch* et *chase* correspondent tous deux au français *chasser* mais *catch* a été emprunté sous sa forme normande au début du XIII^e siècle (1205) et *chase* sous sa forme française à la fin de ce même siècle (1297).

C'est à la fin du XIII^e siècle que domineront définitivement les formes purement parisiennes.

La culture française

Du XIII^e au XV^e siècle, la culture française - et la langue qui la véhiculait - sera prépondérante en Angleterre. Des mots appartenant à des domaines aussi divers que *alchemy*, *butler* (de *bouteiller*), l'adjectif *veru* (de *vrai*), *gentleman* (formé sur *gentil*), *forest*, sont entrés en anglais avant le XIV^e siècle. Mais c'est surtout au XIV^e siècle que se produit une véritable invasion de mots français. On compte chez Chaucer (1340-1400) près de 250 mots français qu'il est le premier à utiliser. C'est à cette époque que se multiplient les emprunts de termes abstraits (*influence*, *duration*, *variation*, etc.) qui se poursuivront jusqu'à nos jours, mais aussi de termes communs comme *library*, *army*, *ticket*, *sauce* ou *marmalade*.

Ce qui est le plus frappant dans les milliers de mots passés au cours des siècles du français à l'anglais⁵, c'est qu'ils ont la plupart du temps l'allure de mots anglais. Si bien que lorsqu'ils sont revenus en français plusieurs siècles plus tard sous leur nouvelle forme, on ne les reconnaissait plus. Tout le monde connaît "l'aller et retour" de *flirter* qui n'est autre que *fleureter* "conter fleurette", mais qui se douterait que l'adjectif anglais *nice* est d'origine française? C'est pourtant bien un mot français, qui signifiait "stupide, simple d'esprit", du latin *nescius* "ignorant"⁶. Passé en anglais au XIII^e siècle, avec le sens de "sot", l'adjectif a ensuite pris le sens de "précis" au XVI^e siècle, pour acquérir celui de "agréable" à partir du XVIII^e siècle.

La liste ci-dessous réserve quelques autres surprises.

Mots anglais venus du français

Voici une vingtaine de mots, que l'on prendrait volontiers pour des mots typiquement anglais, mais qui, en fait, sont des mots venus du français :

5 BACQUET (Paul), *L'étymologie anglaise*, Paris, PUF, «Que sais-je?» n° 1652, 1976, p. 31-32.

6 BACQUET (Paul), *Le vocabulaire anglais*, Paris, PUF, «Que sais-je?» n° 1571, (1^e éd. 1974) 1982, p. 12.

apron anc. fr. *naperon*, d'abord *a napron*, devenu, par erreur *an apron*

bacon anc. fr. *bacon* "jambon"

bargain anc. fr. *bargaignier* "commercer", cf. le fr. mod. *bar-guigner*

cabbage formé sur *caboche* (à cause de sa forme ronde).

cattle sur une forme normande de *cheptel*

country anc. fr. *cuntree* "parcelle de terre, pays natal" cf. fr. mod. *contrée*

curfew cf. fr. mod. *couvre-feu*

curtain anc. fr. *cortine* "rideau"

duty anc. fr. *dueté*, formé sur le verbe *devoir*

journey "voyage d'une journée"

match anc. fr. *meiche*, fr. mod. *mèche*

mushroom fr. *mousseron*

noise anc. fr. *noise* "querelle" (bruyante) cf. *chercher noise*

pattern anc. fr. *patron* "modèle"

plenty anc. fr. *plentee* "grande quantité"

porridge altération de *potage* "ce qui est mis dans un pot"

purchase anc. fr. *pourchasier* "tenter d'obtenir"

redeem anc. fr. *redimer* "racheter"

sirloin anc. fr. *surlonge*, cf. fr. mod. *longe* "échine" (terme de boucherie)

toast anc. fr. *toster* "rôtir"

squire anc. fr. *esquier* "écuyer"

tennis anc. fr. *tennez* "tenez!"

tower anc. fr. *tur, tor* "tour"

wait dial. normand *waitier* "guetter", lui-même d'origine germanique

II. LES ANGLICISMES EN FRANÇAIS

Un intérêt tardif pour l'anglais...

Chronologiquement, c'est effectivement sur l'influence du français sur l'anglais qu'il convenait d'insister tout d'abord car, jusqu'à la Révocation de l'Edit de Nantes (1685), les apports de

L'anglais au français avaient été pratiquement nuls, et il faudra attendre la fin du XVIIe siècle - et par un mouvement qui n'a cessé de s'amplifier depuis - pour voir affluer en français des quantités considérables de mots venus d'outre-Manche, puis d'outre-Atlantique.

...mais un mouvement qui ne fait que s'accélérer

Il y avait bien eu quelques emprunts très précoces à l'anglais : les noms des points cardinaux *nord, est, sud, ouest* dès le XIIIe siècle, quelques noms de vêtements, comme *guimpe* (XIIIe) ou *paletot* (1350) et des termes de marine comme *havre* (XIIIe), *bateau* (XIIIe), *varech* (XIIIe) ou *rade* (XVe). Du XVIe siècle datent *carpette* (de *carpet*), *dériver* (de *drive*), *canot, hêler* ou *pirogue*, mais les apports sont à cette époque encore modestes.

On ne doit d'ailleurs pas s'étonner du faible contingent de mots anglais introduits en France jusqu'au XVIe siècle, car c'est alors en France une autre langue qui domine : l'italien. En effet, lorsque Henri Estienne, en 1579, veut mettre en valeur la *Précélence du langage françois*⁷ par rapport à ses rivaux, s'il vise surtout l'italien, il tient compte de l'espagnol et fait une ou deux allusions à l'allemand, mais il ne cite même pas l'anglais.

Les choses changent du tout au tout à partir de la seconde moitié du XVIIe siècle. Les institutions politiques anglaises commencent à susciter des commentaires enthousiastes en France et, entre 1680 et 1690, environ 8.000 Français vont aller s'installer en Angleterre. C'est à cette époque que commencent à se répandre dans la vie politique et intellectuelle de la France, des *anglicismes* de plus en plus nombreux (le mot est attesté pour la première fois en 1652). On adoptera alors, parmi tant d'autres, des mots anglais tels que *utopie, comité, club, constitution, convention* "assemblée des deux Chambres du Parlement". Dans le commerce feront leur apparition la *moire* en 1639 et le *mohair* en 1650, tous deux venus d'un mot arabe, et dans la vie mondaine les *coffee-houses* (1684),

⁷ ESTIENNE (Henri), *Précélence du langage françois*, 1579, réimprimé par Feugère, 1850.

légèrement francisés en *café-houses* huit ans plus tard, tandis que *foot-ball* apparaît déjà à la fin du siècle (1698).

Mais c'est surtout au XVIII^e siècle que les termes anglais pénètrent en masse dans le vocabulaire français, au point que le *Dictionnaire de l'Académie* en admet une grande quantité dans son édition de 1762. Voltaire, qui était parti en Angleterre en 1726 et qui y était resté trois ans, se vantait d'avoir introduit en France la philosophie et les jardins anglais. Le goût pour les mœurs anglaises se manifeste dans le vocabulaire avec *redingote*, de *riding-coat* (1725), *jockey* (1775) ou *spencer* (1801). Dans le monde des affaires, le mot *partenaire* apparaît tout d'abord sous la forme *partner* (1767), puis *parthenaire* (1773), plus tard sous sa forme actuelle *partenaire* (1784). Au moment de la Révolution, les emprunts à l'anglais recensés sont considérables⁸.

Nous sommes alors en pleine *anglomanie* (le mot date de 1745), cette anglomanie qui progressivement va céder la place à une *américanomanie* (le mot *anglo-américain* date de 1803).

Les anglicismes du XX^e siècle⁹

Déjà, dès le XVIII^e siècle, les anglicismes ne provenaient pas seulement d'Angleterre car l'influence américaine commençait à se faire sentir, pour devenir irrésistible surtout à partir de la deuxième guerre mondiale. En même temps, le mouvement se précipitait, si bien que sur les 2.500 anglicismes recensés dans le français d'aujourd'hui, un anglicisme sur deux date du XX^e siècle. Que l'on songe à *after-shave*, *badge*, *briefing*, *discount*, *drugstore*, *flash*, *ki-*

8 WALTER (Henriette), *Des mots sans-culottes*, Paris, Robert Laffont, 1989, ch. 24 «Déjà le franglais» p. 183-191.

9 Le livre le plus récent sur les anglicismes en français est celui de : PERGNIER (Maurice), *Les anglicismes danger ou enrichissement pour la langue française?*, Paris, P. U. F., 1989, 214 p.

Dans l'ouvrage de : HAGEGE (Claude), *Le français et les siècles*, Paris, Odile Jacob, 1987, 271 p., les anglicismes font l'objet de toute la première partie, intitulée «Franciquement vôtre» (p. 15-145).

Voir aussi : PICONE (Michael David), *De l'anglicisme et de la dynamique de la langue française*, Lille, Atelier national de reproduction des thèses, Univ. de Lille, 1981, 405 p.

tchenette, listing, look, mailing, mixage, mixer, overdose planning, (livre de) poche, supermarché, top-niveau ou zoom, tous ces mots qui font aujourd'hui partie du vocabulaire de la vie quotidienne de tout francophone, qu'il les emploie lui-même ou qu'il les entende prononcer autour de lui.

Les différents types d'anglicismes

Ces anglicismes, qu'ils soient ouvertement déclarés, comme *fading* ou *playback*, ou clandestins, comme *initier*, dans le sens de "commencer", ou *conventionnel* dans le sens de "traditionnel", on peut tenter de les répartir en plusieurs catégories¹⁰ :

— les termes *techniques ou scientifiques*, comme *big bang, dumping, fading, ioniser, pressuriser, randomisation, reprographie*, auxquels il faudrait joindre les termes *sportifs* comme *jogging, score, skipper* ou *skate-board*.

— le vocabulaire des *médias, de la publicité et du spectacle*, tels que *best-seller, box-office, hit-parade, play-back, poster, remake, scoop* ou *sponsor*.

— le vocabulaire de la *drogue*, très à la mode chez les jeunes, utilisé d'abord uniquement pour parler de la drogue, mais aujourd'hui étendu à d'autres domaines. On peut ainsi, en français, *flasher, flipper, se shooter* ou *faire un trip* sans que la drogue en soit la cause.

— les *adoptions* plus ou moins approximatives et plus ou moins justifiées comme *interférence* (pour *ingérence*), *armes conventionnelles* (pour *armes traditionnelles, classiques* opposées aux *armes atomiques*), *contacter* (pour *prendre contact*), *contrôler* (pour *diriger*), *déodorant* (pour *désodorisant*), *digital* (pour *numérique*), *grouse* (pour *coq de bruyère*), *hold-up* (pour *attaque à main armée*), *label* (pour *étiquette de garantie*), *éditeur* (pour *responsable d'une publication*), etc.

10 WALTER (Henriette), "Typologie des emprunts lexicaux, les anglicismes à l'époque de la Révolution", *Cahiers du Centre Interdisciplinaire des Sciences du Langage, Mélanges Verguin*, Université de Toulouse-Le Mirail, 7, 1988-89, p. 71-79.

— les *pseudo-anglicismes* (ou *faux anglicismes*), ces inventions toutes françaises, formées avec des mots d'apparence anglaise mais qui n'existent pas sous cette forme, ou avec le même sens, en anglais : *tennisman* (pour l'anglais *tennis player*), *smoking* (pour *dinner-jacket* en Angleterre et *tuxedo* en Amérique), *lifting* (pour *face-lift*), *baby-foot* et *camping-gaz* (qui n'existent pas en anglais), *sleeping* (pour *sleeping car*) *parking* (pour *parking place* ou *parking lot*), *bronzing* (pour *sunbathing*), *lunch* (pour *wedding-breakfast*), etc.

— les *mots savants* à base grecque ou latine, comme *sinécure*, *photographie*, *cyclone* ou *électrolyse* et qui auraient pu être formés en français sur le même modèle.

Sont-ils anglais ou français?

Pour terminer cette incursion dans les échanges entre les deux langues, voici deux listes un peu trompeuses :

<i>auburn</i>	<i>bateau</i>
<i>bar</i>	<i>bol</i>
<i>budget</i>	<i>dériver</i>
<i>fuel</i>	<i>falot</i>
<i>interview</i>	<i>flanelle</i>
<i>nurse</i>	<i>paletot</i>
<i>pedigree</i>	<i>paquebot</i>

Les mots de la liste de gauche, malgré leur apparence, sont d'origine française, tandis que ceux de la liste de droite, aux consonances si françaises, sont au contraire des emprunts à l'anglais : dans *pedigree*, on aura reconnu le français *pied-de-grue*, dans *nurse*, le français *nourrice*, dans *falot*, l'anglais *fellow*, dans *dériver*, l'anglais *drive*, et dans *paquebot*, l'anglais *packet-boat*.

Entre l'anglais et le français, c'est une vieille histoire d'amour qui n'est pas près de se terminer.

H. WALTER